



Le Souvenir
napoléonien
Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice

Bulletin de liaison

Numéro 015, mars 2019

Sommaire

Rosa Vercellana : une niçoise reine de cœur sans trône et sans couronne par Francis ARDISSON	2
Le Général Baron Antoine Bernard Victor d'Andréossy : un Antibois de cœur par Jacques DIMIEZ .	10
Mots-croisés grille n°015 par Guy LINDEPERG	23
Remue-méninges XV de l'Empereur : Vol de l'Aigle (mars 1815) par Guy LINDEPERG	24
Solutions des jeux du bulletin n°014	25

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien

138 avenue des Arènes de Cimiez

06000 Nice

Tél : 06.14.11.47.07

Courriel : nice.delegation@gmail.com

Rosa Vercellana : une niçoise reine de cœur sans trône et sans couronne

Par Francis Ardisson

De grands yeux magnifiques, une chevelure opulente, un teint parfait, un visage expressif, un maintien de reine...



Photo musée Masséna – Francis Ardisson

Mais qui est cette beauté énigmatique dont le tableau trône en majesté au musée Masséna de Nice, entre les effigies de Victor Emmanuel 1er roi d'Italie et de Charles Félix de Savoie, roi de Sardaigne ? Pourquoi cette jeune ingénue, dont les traits captivent, a-t-elle mérité une place entre deux rois dans l'un des plus beaux Palais de Nice ?



Photo musée Masséna – Francis Ardisson

Theresia Aloysia Rosa Maria Vercellana est née le 11.06.1833 à Nice, ville qui faisait partie alors du royaume de Sardaigne.

italis
p.p.

io. Sic
a septima
glorios
Barlet.

Sic
via
Arus

io
 Pour copie certifiée
 conforme à l'original
 à Nice le 11/11/13
 L'Archiviste diocésain

Intra Josephe francisci, et Theresia eius uxoris.
 Anno Domini millesimo octingentesimo trigesimo tertio die Decembris quinti Mauritius Augustus Rex natus ex conjugibus Aloysio, et Josephina Boel baptizatus est a me Binelli Vicario: P. P. Joanne Mauritio Auguste, et Rosa Verate.

 Vercellana
 Theresia Aloysia
 Rosa Maria

 Anthonio Baptista

 Anno Domini millesimo octingentesimo trigesimo tertio die Decembris quinta quini, Theresia Aloysia Rosa Maria Vercellana nata ex conjugibus Joanne et conjugibus Joanne Baptista, et Francisca Josephina baptizata est a me Curato Joanne: P. P. Joanne Aloysio Binelli, et Theresia eius uxoris Camont. --- Neogogno Caporotaro

 Anno Domini millesimo octingentesimo trigesimo tertio die Decembris quinta quini, Joanne Baptista Anthonio natus ex conjugibus Joseph, et Theresia Platti baptizatus est a me Binelli Vicario: P. P. Joanne Joanne Baptista, et Anna Maria Anthonio.

 Anno Domini millesimo octingentesimo trigesimo tertio die Decembris quinta quini, Joanne Baptista Anthonio natus ex conjugibus Joanne et Theresia Platti baptizatus est a me Binelli Vicario: P. P. Joanne Joanne Baptista, et Anna Maria Anthonio.

Acte de naissance de Rosa Vercellana

Fille de Giovanni Battista Vercellana et de Maria Teresa Francesca Griglio, Rosina est baptisée du nom de « Maria Rosa Chiara Theresia Aloisia » le 15.06.1833, en l'Église Saint-Jacques le Majeur de Nice (« *la gleiadouJesu* »). Elle sera encore appelée « *La bella Rousina* » en niçois ou « *La bela Rosin* » en piémontais,



Église Saint-Jacques-le-Majeur de Nice.

Son père, originaire de Moncalvo, en Piémont, dans la province d'Asti, a été porte-drapeau et soldat de la Garde impériale napoléonienne, mais en 1814, lors des cent jours, il a refusé de suivre l'Empereur et il est entré dans la Garde des grenadiers du roi Carlo Alberto (Charles Albert) de Savoie.

La rumeur publique en fera un tambour-major décoré de la Légion d'honneur et, à la suite de sa reprise de service dans l'armée sarde, il sera décoré de l'ordre militaire de Savoie. Après la chute de Napoléon, il sera nommé officier des gardes royaux et commandera, en 1847, la garnison du domaine royal de chasse du château de Racconigi.



Château royal de Racconigi

C'est dans ce domaine royal, que Rosa Vercellana, rencontrera pour la première fois, en cette même année 1847, Victor Emmanuel, Prince héritier du royaume de Sardaigne, né le 14.03.1820 à Turin.

Il est le fils de Charles Albert de Savoie-Carignan, roi de Sardaigne, qui abdiquera en sa faveur en 1849 à la suite de la première guerre d'indépendance italienne et de la défaite de Novare le 23.03.1849 face aux Autrichiens. Ce Prince de la maison de Savoie deviendra roi de Sardaigne, Comte de Nice de 1849 à 1861, puis sera premier roi d'Italie du 17.03.1861 jusqu'à sa mort en 1878.



Victor Emmanuel de Sardaigne

➤ ***Un coup de foudre et un amour au parfum de scandale***

En 1847, lors de son retour d'une partie de chasse, le jeune prince alors âgé de 27 ans voit Rosa pour la première fois, accoudée à un balcon du château. Il en devient immédiatement amoureux.

La "*bela colophane*", comme l'appelleront plus tard les Piémontais, n'a que 14 ans quand elle attire ainsi l'attention du prince par sa beauté plantureuse et précoce, son teint parfait, sa bouche sensuelle et sa superbe chevelure brune. « Bella » est belle, très belle... En fin connaisseur le roi aura cette parole réaliste : « *Le coffre est tout sauf immature...* » (1).



La Bella Rousina

Rosa Vercellana n'est pas de noble extraction, elle a peu ou pas fréquenté l'école ; on la dit analphabète, mais son destin est désormais tracé : elle sera le grand amour du premier roi d'Italie, Victor Emmanuel II de Savoie et sera, de ce fait, confrontée au monde impitoyable de l'aristocratie et de la Cour.

Cette relation amoureuse déclenche un grand émoi et l'hostilité de la Cour. En effet, en Royaume de Sardaigne, les relations sexuelles avec une jeune fille de moins de 16 ans constituent un crime puni sévèrement ; de plus, au moment de sa rencontre avec Rosa, l'héritier du trône est marié depuis 1842 avec sa pieuse cousine autrichienne, Maria Adélaïde de Habsbourg-Lorraine, dont il a eu quatre enfants.

Certes Rosa ne sera pas le seul amour de ce roi, « *homme-galant* », connu pour ses nombreuses maîtresses, mais leur amour fut probablement le plus authentique et le plus durable.

Si les circonstances de la rencontre avec Victor Emmanuel demeurent controversées, il est certain que Rosa a immédiatement conquis Victor Emmanuel mais également le cœur de la Savoie. Par ses manières simples et sa beauté naturelle et non apprêtée, la jeune femme répondait à la sensibilité du futur souverain, qui avait grandi dans un environnement austère et dont les manières vives et soldatesques, associées à une renommée de galanterie, avaient toujours gagné les sympathies populaires.

Pendant sa jeunesse, malgré les efforts des nombreux précepteurs qui ont pris en charge son éducation, Victor Emmanuel s'est montré réfractaire aux études, préférant les chevaux, la chasse, l'escrime et les aventures amoureuses.

➤ ***Un amour sincère jusqu'à la mort***

Victor Emmanuel va vivre un règne marqué par de sérieuses difficultés politiques et diplomatiques, des conflits et des guerres. Malgré les obstacles, les graves préoccupations politiques et les actions militaires, leur relation amoureuse durera toute leur vie. L'union de ces deux êtres, basée sur un sentiment authentique va défier la différence de rang social, les hostilités et les pressions de la Cour. La solidité de leur lien amoureux va laisser au second plan les multiples aventures extra-conjugales du roi et le nombre impressionnant de ses enfants illégitimes. Victor Emmanuel va aimer Rosa jusqu'à sa mort, d'un amour certes tumultueux et passionné, mais il trouvera avant tout auprès d'elle une vie simple, domestique et familière, rassurante et enviable. Rosa lui donnera sa vie entière et deux enfants : Vittoria (1848-1905) et Emanuele (1851-1894).



Rosa, Victor Emmanuel et leurs deux enfants

➤ ***Une femme analphabète issue du Vieux-Nice élevée au rang de Comtesse***

Cette relation a provoqué un grand scandale qui s'est accentué en 1849, lorsque Victor Emmanuel est couronné roi de Sardaigne ; mais il ne céda jamais à la pression.

A cette époque, Victor Emmanuel doit gérer les conditions de l'armistice de Vignale intervenu en mars 1849, réprimer dans le sang en avril 1849 la révolte de la ville de Gênes opposée à l'armistice signé avec les Autrichiens. De janvier à octobre 1855, le royaume de Sardaigne est partie prenante dans la guerre de Crimée contre la Russie et envoie un corps expéditionnaire de 15.000 hommes. En octobre 1855, la Russie demande la paix, qui est signée lors du Congrès de Paris. Victor Emmanuel y participe en vainqueur.

Devenu veuf de Maria Adélaïde en 1855, le roi souhaite épouser Rosa, mais les menaces tenaces et insistantes de Cavour, son ministre des Affaires Etrangères, l'empêchent de l'épouser officiellement. Le 11.04.1858, par Décret royal, il élève Rosa au rang de « *comtesse de Mirafiori et Fontanafredda* », lui achète le Château de « *Sommariva Perno* » et reconnaît également leurs deux enfants en leur attribuant le nom de famille « *Guerrieri* ».

Le 29.04.1859, les hostilités éclatent à nouveau entre le Piémont et l'Autriche. Face à l'armée autrichienne forte de 160.000 hommes, Victor-Emmanuel prend le commandement de 60.000 hommes. Conformément au Traité du 26.01.1859, Napoléon III envoie en Italie 115.000 hommes dont il prend le commandement. Victor Emmanuel II se place immédiatement sous les ordres de Napoléon III. L'intervention de l'armée française auprès de l'armée piémontaise est décisive : sans elle les Piémontais auraient été balayés par les Autrichiens. L'armée franco-sarde arrête les Autrichiens à Montebello le 20.05.1859 et le 04.06.1859 à Magenta. Napoléon III entre en vainqueur dans Milan le 08.06.1859 au milieu d'une liesse indescriptible. Après les victoires décisives de Solférino, la paix de Zurich est signée le 10.11.1859. Victor Emmanuel II signe le Traité de Turin le 12.03.1860, retire ses troupes de Savoie et concrétise le rattachement du Duché de Savoie et de Nice à la France.

➤ **Rosa épousemorganatique du Roi d'Italie**

Le 14.03.1861, est proclamée la naissance du royaume d'Italie. Officiellement « *Victor-Emmanuel II assume pour lui et ses successeurs le titre de roi d'Italie* ». La réalisation de l'unification italienne lui procure l'appellation de « *Padre della Patria* ».

En 1860, Victor Emmanuel a installé sa bien-aimée dans les appartements de sa nouvelle résidence, située dans le château restauré au sein du « *Parc de la Mandria* » près de Venaria reale. On reprochera à juste titre à Victor Emmanuel son goût immodéré du luxe et sa tendance à dilapider les deniers publics...



Château du Parc de la Mandria

Cette résidence, qui n'appartenait pas à la Couronne, mais faisait partie du patrimoine privé du roi, resta le lieu de vie favori du couple parce que Victor-Emmanuel II aimait y chasser et s'y réfugier pour échapper à la vie de la Cour. En 1864, Rosa Vercellana suivra le roi à Florence alors capitale de l'Italie où ils s'installeront dans la luxueuse villa « *La Pietraia* ».



Villa la Pietraia à Florence

Cinq ans plus tard, en 1869, le roi tombe gravement malade à San Rossore, le domaine royal près de Pise. Craignant de mourir, il épouse sa maîtresse en toute hâte le 18.10.1869, lors d'une cérémonie religieuse. Mais le roi se rétablit et le mariage civil sera célébré huit ans plus tard, le 07.10.1877 à Rome.

Ce fut un mariage morganatique qui n'a donc attribué aucun droit civil à Rosa et aucun droit de succession au trône à ses enfants. Victor Emmanuel décèdera trois mois après la cérémonie, victime d'une pneumonie ou d'un accès de malaria, le 09.01.1878 à Rome. Il aura régné 28 ans et 9 mois. Sa dépouille mortelle est déposée au Panthéon de Rome.

Rosa Vercellana lui survivra sept ans. Elle passera les dernières années de sa vie dans le « *Palais de Pise Beltrami* » que le roi avait acheté pour leur fille Vittoria. Rosa y mourut le 26.12.1885, isolée et méprisée par les nobles ; elle était en revanche aimée par le peuple pour ses origines paysannes : on dit que la chanson populaire du Risorgimento : « *La bela Gigogin* » faisait en réalité allusion à Rosa.

➤ **Des sépultures séparées pour respecter les convenances**

La maison de Savoie interdit l'enterrement de la dépouille de Rosa au Panthéon de Rome, car Rosa n'avait jamais porté le titre de reine. Pour cette raison et par mépris pour la Cour, ses enfants édifièrent à Turin une copie du Panthéon à petite échelle, appelée le « *mausolée de la Bela Rosin* ».



C'est seulement en 1972 que son cercueil fut transféré au cimetière monumental de Turin afin d'éviter toute profanation.

Cependant, avant son décès, Rosa eut une revanche morale en 1877 en consultant la publication de la nouvelle de son mariage morganatique avec le premier roi d'Italie dans le prestigieux « *Almanach de Gotha* », qui révélait l'actualité la plus pertinente et à la mode de ces années. Un signe que l'Europe était peut-être plus disposée à accepter l'effondrement des barrières sociales que son propre pays d'origine.

Mausolée de La Bela Rosin



Rosa Vercellana, la Bela Rosin, avec Vittorio Emanuele II

Sources :

1. Roberto Gervaso : *La Bella Rosina. Amour et raison d'Etat à la Maison de Savoie*. Bompiani 1993 (1^{ère} éd. 1991).
2. Giovanni Gigliozzi : *Les reines d'Italie*, Newton & Compton Editori 2001 (1^{re} édition 1997).
3. Tersilia Gatto Chanu : *Les grandes femmes du Piémont*, Newton & Compton Editori 2006.
4. Gianni Farinetti : *reine des cœurs. La femme que Vittorio Emanuele a aimée toute sa vie*. Marsilio (1^{ère} éd.1991).
5. Renaud Duménil : *Petites histoires de la Côte*.
6. Philippe Daudy : *Les amants de l'Italie*.
7. Le Figaro du 03.03.1886, article sur La Mandria.
8. La femme de France – une histoire d'amour, BNF Gallica.

Le Général Baron Antoine Bernard Victor d'Andréossy : un Antibois de cœur

Par Jacques DIMIEZ

Dans la vieille ville d'Antibes, depuis une délibération du Conseil Municipal en date du 27.12.1912, une rue étroite perpendiculaire à la rue Thuret, porte le nom du « Général d'Andréossy ». Par cette décision, le Conseil municipal d'Antibes a tenu à rendre hommage à un antibois de cœur, le Général Baron Antoine Victor d'Andréossy, ingénieur du Génie, qui a exercé les fonctions de directeur des fortifications de la place en 1797, s'est marié avec une antiboise en 1800 et s'est éteint à Antibes en 1819.



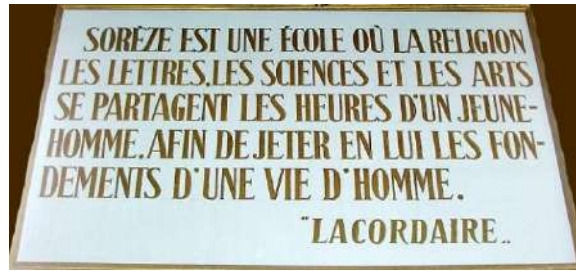
Photos Jacques DIMIEZ

➤ ***Un fils de la noblesse de l'Aude***

Antoine Bernard Victor d'Andréossy est né le 09.08.1747 à Ventenac-en-Minervois (aujourd'hui Ventenac d'Aude dans le Canton de Ginestas à 16 km de Narbonne). La lignée d'Andréossy est originaire d'une famille noble de Lucques en Toscane. Antoine Victor est le fils de Jean-Joseph d'Andréossy, coseigneur de Castelnaudary (1703-1764) et d'Anne-Rose d'Yssanchon. Le couple, marié à Ginestas le 26.08.1742, aura 6 enfants. Antoine Victor est le cinquième de la fratrie. Il a pour grand-père François d'Andréossy, coseigneur de Castelnaudary (1665-1709), et pour grand-mère Germaine de Bénazet (1670-1754). Son arrière-grand-père n'est autre que François d'Andréossy (1633-1688), le célèbre géomètre collaborateur de Pierre Paul Riquet, le créateur du Canal du Midi.

Comme les futurs Généraux d'Empire d'Hautpoul, Dejean, Gazan de la Peyrière et beaucoup d'autres hommes illustres, le jeune Antoine Victor est d'abord élève au Collège de Sorèze dans le Tarn, au sein de l'Abbaye bénédictine située au pied de la montagne noire. Ce Collège ouvert en 1758 est réservé à de jeunes aristocrates et dispense une éducation fondée sur la « *discipline, sur le plan culturel et physique, pour faire des élèves des gentilshommes accomplis* ». Le Collège deviendra « *Ecole militaire royale* » par décision de Louis XVI le 28.03.1776. Fermé sous la Révolution en 1793, il sera repris par les Dominicains en 1854 et placé sous la direction d'Henry Lacordaire.

Après ses études au Collège, Antoine Victor entre à l'âge de 19 ans, le 01.01.1766, à l'Ecole royale du génie de Mézières en qualité de Lieutenant en second. Il en sort le 01.01.1768 avec le titre d'ingénieur « ordinaire ». En fait, loin d'être « ordinaires » les ingénieurs du Corps du Génie constituaient un corps « d'élite » : leur nombre était limité à 300 par la loi du 23.09.1791 ; seuls 20 officiers étaient formés chaque année par l'Ecole de Mézières. Ce nombre passera à 30 par décret du 01.02.1793.



Plaque au sein de l'Ecole de Sorèze

Antoine Victor d'Andréossy ne doit pas être confondu avec son cousin Antoine François d'Andréossy (1761-1828), brillant artilleur devenu Général de Brigade, qui fut par ailleurs diplomate de l'Empereur et notamment Ambassadeur à Londres puis à Vienne. (* Voir éléments bibliographiques à la fin de l'article.)

➤ **Un officier du Génie « franc-maçon » employé à l'armée des Pyrénées**

Antoine Victor d'Andréossy est nommé à la sortie de l'école du Génie, Lieutenant en premier le 01.01.1768. Neuf ans après, le 01.01.1777, il est élevé au grade de Capitaine. Il est affecté tour à tour à l'armée des Pyrénées à Narbonne en 1783, puis à Collioure en 1789 où il est nommé Chef du génie, puis à Port-Vendres en 1791.

La base Gallica de la BNF met en ligne des documents prouvant qu'Antoine Victor est entré le 07.06.1783 à la Loge franc-maçonne « *Les Philadelphes* » de Narbonne, loge fondée par le marquis François Marie de Chef de bien en 1779. Les Frères de cette Loge contractent le devoir de « *sauver leurs fils, leurs neveux, leurs parents* ». Le Rite qui a pour adage : « *Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger* », prône l'universalité et tend à faire de tous les hommes un peuple de frères. Il faut réhabiliter l'homme c'est-à-dire le remettre à la place qu'il a perdue. Cette forte empreinte maçonnique conditionnera l'adhésion sans états d'âme d'Antoine Victor aux idéaux de la Révolution française.

Pour ses mérites dans l'armée royale, il est fait Chevalier de Saint-Louis le 20.02.1791. Officier du génie, il contribue au renforcement des défenses des places du Sud-Ouest dans l'éventualité d'une entrée en guerre de l'Espagne et du Portugal aux côtés de l'Angleterre. En effet, si depuis avril 1792, la République française est en guerre sur ses frontières de l'Est, l'Espagne, liée aux Bourbons, s'efforce d'adopter une attitude de neutralité pour ne pas aggraver le sort précaire de Louis XVI, cousin du roi d'Espagne. Depuis octobre 1789, Charles IV d'Espagne est informé de la dégradation progressive de la situation de Louis XVI et de sa famille, et il en est grandement préoccupé. Il ne souhaite pas aggraver leurs tracasseries.

➤ **Une participation active à la guerre de la Convention nationale contre l'Espagne**

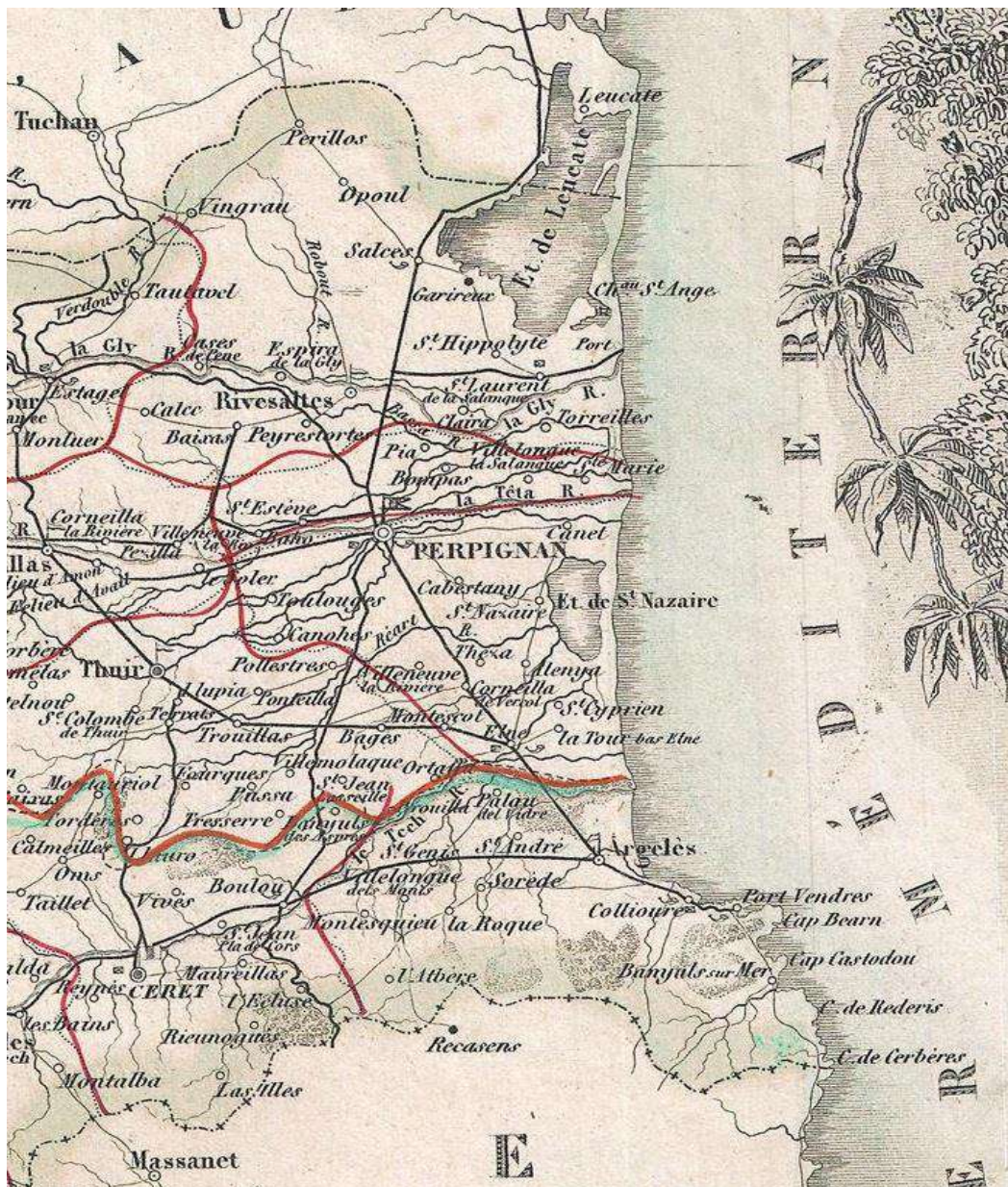
L'exécution de Louis XVI le 21.01.1793 entraîne la rupture des relations diplomatiques entre l'Espagne et la France. La guerre est officiellement déclarée le 07.03.1793 avec l'Espagne qui espère bien récupérer la partie de la



Miniature d'Antoine Victor Andréossy

En 1793 Andréossy est employé à l'armée des Pyrénées orientales. Il est chargé de renforcer en grande hâte les défenses devant les ports de Collioure, de Port-Vendres, et de Perpignan pour parer à toute tentative de la flotte anglo-espagnole qui concentre à ce moment son action sur Toulon. L'armée espagnole aguerrie du Général Antonio Ricardos envahit le Roussillon à partir du 17.04.1793 en entrant par Saint-Laurent-de-Cerdans, avant de descendre la vallée du Tech jusqu'à Céret, prise le 20 avril. Le 19.05.1793, les espagnols repoussent l'armée des Pyrénées orientales composée de jeunes recrues qui n'opposent qu'une faible résistance à la bataille de Mas Deu. L'armée espagnole parvient jusqu'en septembre 1793 à s'emparer de toutes les zones fortifiées de la région frontalière ainsi que des localités de la vallée du Tech et menace de s'emparer de Perpignan.

Le 17.09.1793, Andréossy sert au combat sanglant de la colline du Vernet et à la bataille désespérée de Peyrestortes. Les avant-postes du camp retranché de Vernet sont attaqués par les Espagnols ; les Français sont obligés de céder devant le nombre des assaillants. Mais ils contre-attaquent face à la position espagnole sur le plateau de Peyrestortes, au nord-ouest de Perpignan. Sous un déluge d'artillerie, les Français contournent les positions ennemies et les prennent à revers. A 22 heures après des combats acharnés, l'armée espagnole reflue vers le sud. Elle déplore 800 tués, 1.500 blessés et 1.200 prisonniers. Les Français capturent 6 obusiers, 40 canons et mettent la main sur un important stock d'armes et de vivres. Andréossy figure parmi les blessés sur le champ de bataille de Peyrestortes ; un éclat d'obus lui a traversé l'épaule gauche.



Carte des Pyrénées Orientales. 1852. Levasseur

Dans les semaines qui suivent, le Général espagnol Antonio Ricardos bat à nouveau les troupes françaises dans les Aspres, conquiert Port-Vendres ainsi que le fort Saint-Elme à une trentaine de kilomètres au sud de Perpignan, fort qui domine toute la côte roussillonnaise. Appuyée par les Portugais, l'armée espagnole s'empare d'Argelès en mai 1793 et entre dans Collioure le 27.12.1793. Les Portugais prennent leur quartier d'hiver au Boulou.

Andréossy qui a réussi à sauver son bras gauche de l'amputation est nommé chef de bataillon du génie à titre provisoire le 16.12.1793. Ce grade lui sera confirmé par le conseil provisoire exécutif le 09.03.1794.

➤ **La contre-offensive de Dugommier sur le Fort Saint-Elme selon le plan d'Andréossy**

En 1794, après la prise de Toulon, le général Jacques François Coquille dit « Dugommier » est nommé général en chef de l'armée des Pyrénées orientales. Il a pour mission de reconquérir les territoires perdus. C'est un général expérimenté qui, devant Toulon, a eu l'intelligence de s'appuyer sur un jeune chef de bataillon aux capacités prometteuses : Buonaparte. Dugommier bénéficie de renforts et de moyens importants et organise ses forces en quatre divisions sous les ordres des généraux Augereau, Pérignon, Sauret et Dagobert. Les Espagnols occupent toujours les forts de la Vallée du Tech, de Bellegarde, de Collioure, le Fort Saint-Elme et Port-Vendres. Les défenses du Roussillon sont garnies de plusieurs forts redoutables. L'expertise d'un officier du génie sera des plus nécessaire pour enlever ces places fortes. Arrivé à Perpignan le 16.01.1794, **Dugommier soumet à Andréossy son projet de campagne** élaboré avec le chef de brigade Verrière, visant à faire en priorité le siège de Collioure puis à écraser de boulets le Fort Saint-Elme et Port-Vendres.



Le Général Dugommier

A la place du projet de siège de Collioure, **Andréossy propose un plan méticuleux visant à réaliser une brusque attaque du Fort Saint-Elme.** Il affirme qu'une fois ce fort conquis, il suffira d'une batterie d'artillerie composée de pièces de 24 et de huit mortiers pour atteindre Collioure à l'ouest et Port-Vendres à l'Est, et contraindre les Espagnols au retrait vers la vallée du Tech. **Andréossy argumente et écrit :**

« Le fort Saint-Elme par son heureuse position sur une montagne qui a un grand commandement sur Collioure et Port-Vendres, se trouve situé entre ces deux places à 5 ou 600 toises de chacune d'elles. La prise de ce fort empêchera la communication par terre entre Collioure et Port-Vendres et obligera l'ennemi à une prompt capitulation s'il ne veut pas être écrasé par les bombes du fort et des différents points de la montagne qui découvrent tout l'intérieur de ces deux places. »

Puis Andréossy fait un long descriptif stratégique sur les avantages de cette attaque concentrée sur un terrain favorable sans fossé ni chemin couvert et vulnérable aux tirs de l'artillerie de siège dont les pièces seront acheminées depuis Canet en moins de huit heures. **Compte-tenu de sa pertinence, Dugommier adopte le plan d'Andréossy** et décide de mener une offensive déterminée en direction du Fort Saint-Elme. Les Français se présentent devant Banyuls et reprennent la position le 04.04.1794. Ils harcèlent tous les jours les défenses du camp du Boulou en attendant la venue des renforts.

➤ **Andréossy combat lors de la seconde bataille du Boulou,**

Andréossy est présent lorsque les troupes françaises prennent le dessus sur les Espagnols au cours de la seconde bataille de la vallée du Tech le 28.04.1794, puis lorsque les Français défont l'armée espagnole au cours de la bataille du massif des Albères le 30.04.1794.

Le 01.05.1794, l'armée française regroupée sous les ordres des généraux Augereau et Dugommier a pris position face au camp ibérique du village du Boulou et passe à l'attaque. En l'absence d'un commandement fort et expérimenté, les forces espagnoles fléchissent devant les attaques françaises : à la fin de la journée, les Espagnols et leurs alliés portugais, vaincus et défaits, sont contraints de battre en retraite. Les troupes françaises ont la voie libre pour pénétrer en Espagne, en Catalogne, au Pays Basque et en Navarre. A la nouvelle de ces succès, la Convention décrète le 03.06.1794 que l'armée des Pyrénées-Orientales a bien mérité de la Patrie, ce qui vaut à la ville du Boulou l'honneur de figurer parmi les batailles victorieuses livrées par l'armée française et inscrites sur le pilier Ouest de l'Arc de Triomphe de l'Étoile à Paris.

Le 03.05.1794, les troupes françaises conquièrent le col de Banyuls, principale voie de communication des places de la côte avec la Catalogne, et isolent 7.000 espagnols sur la côte orientale. **Pour mener à bien le siège des différents points d'appui espagnols, Dugommier réunit tous les officiers du Génie sous le commandement d'Andréossy.** Antoine Victor a sous ses ordres le chef de brigade Verrière, le chef de bataillon Ribes, les Capitaines Sabatier et Firmin-Marie et l'adjoint du génie Caffarelli.

➤ **Le siège du fort Saint-Elme, la prise de Collioure et de Port-Vendres.**

Après une brillante manœuvre d'approche des chasseurs du général Guillot, les Français ont réussi à s'établir sur une arête du Fort Saint-Elme et les unités du Génie s'illustrent en creusant un chemin de deux lieues et demi pour acheminer l'artillerie de siège qui a été débarquée le 16.04.1794 à Canet. Les canons et mortiers situés à moins de 450 mètres écrasent le fort Saint-Elme les 11, 12 et 13 mai, sans pouvoir y ouvrir une brèche. Une tentative de sortie de 2.000 espagnols dans la nuit du 16 au 17 mai est jugulée par la Garde de tranchées et nombre de fuyards espagnols se retirent sur Collioure. Une attaque française échoue le 22.05.1794. Les artilleurs poursuivent un pilonnage intensif. Le fort n'est plus tenable ; les défenseurs l'évacuent et le Général Navarro réfugié à Collioure capitule le 25.05.1794 après 22 jours de siège. Il accepte les conditions proposées par Dugommier. Les Français rendent les honneurs de la guerre aux vaincus.



Fort Saint-Elme situé sur la commune de Collioure, à 30 km au sud-est de Perpignan

Mais la coalition refuse de reconnaître les termes de la capitulation jugés « injurieux » pour les deux nations et refuse de les ratifier. S'engage alors une longue négociation épistolaire entre Dugommier et les autorités espagnoles. L'accord prévoyait un échange de prisonniers. La France réclame 7.000 de ses prisonniers en échange des Espagnols relâchés.

A bout de patience, la Convention publiera un décret le 11.08.1794 donnant ordre de ne plus faire de prisonniers espagnols et ordonnant que les nobles et les prêtres espagnols soient pris en otages partout où se trouvent des troupes françaises. Ce décret sera notifié tardivement par Dugommier aux généraux espagnols le 02.10.1794. Manifestement Dugommier a craint à juste raison que cet ordre très répressif n'aggrave les atrocités commises par les Espagnols sur leurs prisonniers français...

➤ **Rôle déterminant d'Andréossy pour organiser le blocus du Fort de Bellegarde**

Dès qu'il a été remis d'une forte contusion survenue au cours du siège du Fort Saint-Elme et qu'il a pu remonter en selle, le 31.05.1794, Dugommier se présente devant la forteresse de Bellegarde, qui contrôle le col du Perthus, seul point de passage praticable par une armée et son artillerie, entre la France et l'Espagne.

Il s'agit d'une forteresse de 14 hectares, située à 950 mètres au-dessus du défilé de communication, et qui dispose d'une garnison de 1.200 hommes. Depuis le 04.05.1794, Pérignon en assure le blocus avec 25.000 hommes. A peine arrivé, Dugommier somme le Commandant espagnol, le Marquis de Vallesentero, de se rendre. Ce dernier refuse et refusera également la sommation du 02.07.1794.



Fort de Bellegarde

Andréossy va s'avérer déterminant dans l'organisation du blocus opiniâtre et sévère pour empêcher tout ravitaillement de la forteresse de Bellegarde. Dugommier le charge de faire une reconnaissance du terrain, de renforcer les positions des quatre divisions françaises, d'organiser les défenses pour parer à toute sortie des troupes espagnoles et de faire des préconisations pour positionner au mieux l'artillerie. Un long siège commence. Mais début juillet, la blessure de Dugommier s'est surinfectée ; il est fiévreux et sa plaie suppure.

➤ **Juillet 1794 : Le séjour de Dugommier dans le Château familial d'Andréossy**

Sur l'invitation d'Andréossy Dugommier quitte son Quartier-général le 03.07.1794 et se réfugie dans le **Château familial des Andréossy à Ventenac en Minervois, à une vingtaine de kilomètres de Narbonne.** Le Château est bâti sur une colline à la place d'un ancien château-fort. Le lieu est reposant ; le canal du Midi bordé d'arbres passe au pied de l'imposante bâtisse. Dugommier commence à se rétablir, A la mi-juillet sa fièvre tombe et sa blessure s'assèche. Il se tient constamment informé du déroulement du siège. Assiégés et assiégeants souffrent de la chaleur et du manque de vivres. Du côté français, les chevaux meurent par manque de fourrage. Mais à partir de la mi-août, le scorbut ravage les rangs espagnols dans la forteresse. Après 134 jours de siège, le 17.09.1794, le commandant espagnol fait porter une lettre de capitulation à Dugommier. Celui-ci donne son accord. Les 1.500 hommes de la garnison sortent de la place. Parmi eux 500 sont atteints de scorbut et sont acheminés vers l'hôpital des Capucins de Ceret. Ainsi, le 20.09.1794, les Pyrénées orientales françaises n'ont plus de troupes étrangères sur leur territoire.

➤ **Bataille de la Sierra Negra ou « Bataille de Figueras »**

Après la chute de Bellegarde, les Français progressent vers le sud en territoire espagnol vers la « Montagne-Noire » et vers Figueras en Catalogne, à une cinquantaine de kilomètres au Sud de Perpignan et à 150 km au Nord de Barcelone.

Andréossy participe du 17 au 20.11.1794 à la « Bataille de la Sierra Negra » à Saint Laurent de la Muga, combat encore appelé « Bataille de Figueras ». Pendant quatre jours les 35.000 français commandés par les généraux Pérignon et Dugommier affrontent 50.000 espagnols commandés par le général Luis Firmin de Carvajal. Au matin du 17.11.1794, Dugommier qui s'est approché avec son état-major au plus près des avant-postes est tué sur le coup par un boulet ; il a l'épaule droite emportée et un enfoncement thoracique. Il est remplacé par le général Pérignon. Napoléon conservera le souvenir de Dugommier, puisqu'il légua 100.000 francs à son fils en mémoire de sa conduite au siège de Toulon.



Le général de division Pérignon

La bataille de Figueras est une bataille sanglante qui se solde par une victoire française. Sur le champ de bataille 3.000 français et 10.000 Espagnols ont perdu la vie. A son tour, le général Carvajal est mortellement blessé le 20.11.1794. Pendant les quatre jours que dure la « Bataille de la Sierra Negra », le chirurgien Dominique Larrey se serait distingué en pratiquant sept cents amputations... Le 24.11.1794 Pérignon entre dans la bourgade de Figueras.

➤ **Andréossy au siège de la Forteresse San Fernando de Figueras**

Les services d'Andréossy sont sollicités pour participer au siège de l'impressionnant « Fort de San Fernando de Figueras ». C'est une forteresse imposante posée sur une colline à 800 mètres de la ville de Figueras. Bâtie de 1753 à 1766 sur une étendue de 32 hectares, elle est destinée à contenir une garnison de 6.000 hommes et 500 chevaux. Son utilité est restreinte car elle peut être évitée et contournée sans difficultés. Elle comporte six bastions reliés par des courtines renforcées par une profusion de redoutes.



Le Fort de Saint Fernando de Figueras ou Château de San Ferran

Les Français enlèvent les premières défenses, dont le camp retranché de Llers et ses redoutes. Le commandant espagnol Torrès commet la faute de laisser entrer les fuyards espagnols dans le Fort San Fernando ; ils y sèment la terreur panique, compagne ordinaire des défaites... La garnison forte de 9.000 hommes se rend très rapidement. La capitulation est signée le 27.11.1794. Les Français s'emparent de nombreux approvisionnements. Ils poursuivent leur marche vers le sud devant des Espagnols qui fléchissent et qui abandonnent leurs positions y compris de nombreux camps retranchés.

➤ **Andréossy au siège de Roses et du Fort du « Bouton » de Roses**

Les Français investissent les abords de Roses, ville côtière du nord-est de l'Espagne située à 40 km au nord de Gérone, défendue à peu de distance de la ville par une citadelle pentagonale aux épaisses murailles et par le Fort de la Trinitat, surnommé par les Français le « Bouton de Roses », situé sur un promontoire qui surplombe la baie.



Vestiges de la Citadelle de Roses



Fort de la Trinitat de Roses sur la pointe de la Poncella à 60m au-dessus de la mer

Un long siège de 70 jours se déroule du 28.11.1794 au 04.02.1795. De nombreux navires espagnols dans le port et la baie de Roses appuient de leurs tirs la défense du site et approvisionnent les défenseurs. Pérignon adresse un ultimatum le 02.12.1794 au commandant du Fort, qui refuse de se rendre.

Il charge alors Andréossy, commandant des unités regroupées du Génie, de reconnaître Roses et de lui adresser dans les plus brefs délais un plan d'attaque de la place. Andréossy inspecte les formidables défenses du site. Il définit avec précision les emplacements et les travaux importants qui seront nécessaires pour positionner au mieux l'artillerie de siège. **Sous le commandement d'Andréossy, les sapeurs du 5^{ème} bataillon du Génie débutent les travaux le 04.12.1794.** Il s'agit de construire une rampe d'un kilomètre à travers les innombrables rochers granitiques du promontoire pour atteindre le Fort du Bouton et de hisser les bouches à feu au moyen de cordes. Se joignent en renfort les effectifs du 4^{ème} régiment d'artillerie de Grenoble et du 7^{ème} Bataillon des volontaires du Var. C'est un travail titanesque en bordure de falaise sur un terrain glissant. Selon les propos de Fervel, **Andréossy « y dépensa tout le zèle et l'intelligence d'un auteur pour son œuvre... dont les chances de succès, encore contestables, laissaient peser sur sa tête une si lourde responsabilité ».**

Les Espagnols se livrent à des attaques de harcèlement des campements des sapeurs pour limiter l'avancée des travaux. Le 10.12.1794, six pièces de 24, 2 obusiers et 4 mortiers sont en place et ouvrent le feu contre le fort et ses retranchements. Pendant le mois de décembre, malgré le froid, des pluies diluviennes et un ouragan, les artilleurs pilonnent la citadelle et la flotte espagnole avec efficacité. Début janvier 1795, devant la résistance opposée par le Fort, les conventionnels envisagent en désespoir de cause, de tenter un assaut par escalade. **Andréossy, qui estime probablement qu'il s'agirait d'une mission suicide, s'y oppose farouchement. Ce plan est abandonné.** Le 06.01.1795, une brèche est enfin ouverte dans un mur du fort du Bouton. La flotte espagnole évacue alors la plus grosse partie de la garnison par la mer au moyen de cordes le long de la falaise.

Fin janvier 1795, les Français tiennent un conseil de guerre ; il est décidé d'appliquer le plan d'Andréossy visant à agrandir la brèche par les tirs combinés d'une batterie de 18 pièces de fort calibre en y joignant le feu de tous les autres canons disponibles. Les travaux de positionnement des batteries par les unités du Génie se déroulent pendant les nuits glaciales du 29 au 31.01.1795. Andréossy veille au relèvement régulier des équipes. Le

01.02.1795, 73 canons, mortiers et obusiers déclenchent leur feu sur le Fort. Le 03.02.1795, les Espagnols hissent le drapeau blanc. A l'intérieur, il ne reste que 540 hommes. Le gros de la garnison s'est enfui et a été récupéré par la marine espagnole pendant la nuit du 02 au 03.

➤ **Mai 1795 : Andréossy nommé sous-directeur des fortifications de Saint-Malo puis Chef de brigade**

Andréossy, dont les qualités de spécialiste des sièges sont désormais reconnues, a été versé à l'armée de l'intérieur et nommé le 11.05.1795 sous-directeur des fortifications à Saint-Malo, tout en conservant son affectation à l'armée des Pyrénées orientales. Il est nommé par arrêté du Comité de Salut Public du 16.10.1795 (24 Vendémiaire An IV), chef de brigade du Génie, « *En considération de ses services signalés rendus à l'Armée des Pyrénées-Orientales, notamment aux sièges de Collioure, Roses et Figuières* ».

➤ **Juillet 1795 : Signature d'un traité de paix séparée avec l'Espagne**

Les armées françaises poursuivent leur avancée vers Saint-Sébastien. Le 22.07.1795, l'Espagne signe de façon séparée le Traité de Bâle qui met fin officiellement aux combats, mais dont le Portugal est exclu. En échange de l'arrêt des hostilités, le gouvernement espagnol reconnaît la République française. Ainsi l'Espagne se désolidarise de la Grande-Bretagne et du Portugal.

➤ **Janvier 1797 : Les retombées sentimentales... d'une affectation à Antibes**

Nommé Directeur intérimaire des fortifications à Antibes le 30.01.1797, Andréossy va passer 6 mois dans la ville. Six mois pour renforcer les défenses de la ville sous le commandement des Généraux Lepelletier et Masséna. Mais pour cet homme de 50 ans, c'est également l'occasion de rencontrer et de courtiser une jeune et riche fille de famille, Mademoiselle Marie-Thérèse Baliste. Elle est née à Antibes le 05.12.1779. C'est la fille de Madame Thérèse Layet et de Monsieur Jean Augustin Baliste, ancien directeur des paquebots de Corse, qui a dirigé une auberge réputée à Antibes. Il est devenu un propriétaire fortuné dont le nom figure parmi les 550 contribuables les plus imposés du Var sous le Consulat. Le Docteur Desgenettes racontera dans ses Mémoires qu'à son arrivée à Antibes au cours du second semestre 1794, il a pris un repas dans l'auberge tenue par le successeur du Sieur Baliste.



C'est Monsieur Augustin Baliste qui a acheté le Château Salé d'Antibes sous la Révolution, domaine réquisitionné par le Général Buonaparte en 1794 pour y loger sa famille alors qu'il était en poste à Nice. C'est le sieur Baliste qui pourchassait en courant et en vociférant l'espiègle Pauline parce qu'elle maraudait dans ses jardins et lui volait ses « *artichauts naissants* » et ses « *figues bien mûres* ». Le Docteur Desgenettes racontera dans ses Mémoires qu'en arrivant un jour au Château Salé, il dut s'interposer entre Pauline et Monsieur Baliste car celui-ci la poursuivait d'un air menaçant, une badine à la main, pour lui administrer une correction en « *proférant des exécutions fort énergiques en langue provençale* ». L'intervention du brave Docteur permit à Pauline, « *cette céleste enfant* », de s'enfuir en riant et d'échapper aux coups du propriétaire irrité par ses maraudages...

Andréossy est nommé **Directeur intérimaire des fortifications de Nice le 07.08.1797 jusqu'en juin 1798**. Ainsi de toute évidence, pendant cette longue période de 16 mois, entre le 30 janvier 1797 et début juin 1798, Victor Antoine Andréossy a eu tout le loisir de poursuivre sa cour auprès de Marie-Thérèse...

➤ **Juillet 1798 : Participation à la Campagne d'Helvétie**

Le **06.06.1798**, le **Chef de Brigade du Génie Andréossy est changé d'affectation et passe à l'armée d'Helvétie**. Il participe aux combats sanglants de Schwyz le 09.09.1798, de Coire et de Frauenfeld. **Nommé général de brigade à titre provisoire par le général en chef Masséna, le 25.07.1799**, Andréossy sert à Zurich. **Il est confirmé dans son grade de général de brigade par le Directoire exécutif le 19.10.1799**. **Nommé Directeur des fortifications le 14.03.1800**, il est amené à renforcer les défenses de plusieurs places fortes du pays, dont celle de Montpellier. En témoigne sa missive adressée en août 1800 dans laquelle il rend compte à son ministre de tutelle des travaux à entreprendre :



« J'ai l'honneur de vous adresser les **Projets concernant les ouvrages à exécuter pendant l'an 9**, accompagnés de toutes les pièces demandées par votre circulaire du 6 fructidor dernier pour les Places de **Montpellier, Cette (*), Béziers, Agde et Fort Bresscou**. J'aurai l'honneur de vous adresser successivement, Citoyen ministre, les Projets qui me restent à vous fournir pour les autres Places de ma Direction. Je vous salue avec respect. "(*) Sète.

➤ **Octobre 1800 : Mariage d'Andréossy à Antibes**

Le **21.10.1800**, Victor Antoine Andréossy épouse à Antibes, Marie-Thérèse Baliste. Elle a 20 ans..., il en a 53.

Le couple aura deux fils :

- **Jacques Victor Auguste, Baron d'Andréossy**, (né le 17.12.1802, décédé le 30.09.1864). Il fera une belle carrière dans l'Intendance : Officier d'administration comptable de 1ère classe des Subsistances militaires à Antibes ; il fera trois campagnes et sera élevé au rang de Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 28.05.1850. Marié à Blanche Caroline Charles le 16.11.1825 ; il décèdera sans descendance.

- **Prosper François Maurice, Baron d'Andréossy**, (né le 16.12.1803, décédé le 28.07.1881). Marié à Marie Blanche Colombe Mélanie Baresté, (qui décèdera le 28.01.1875). Le couple aura un fils et une fille :

- leur fils : **Auguste Victor, Baron d'Andréossy** né le 07.10.1835 à Antibes. Il épousera à l'âge de 61 ans, le 02.06.1897, une veuve de 36 ans, fille d'un négociant de Maubeuge, Marie Louise Fable (11.09.1860-1936) (veuve

en premières noces de Claude Marie Lafay). Auguste Victor décédera le 27.12.1913 sans descendance. Avec lui s'éteindra la lignée antiboise des Andréossy.

- leur fille : **Marie Thérèse Clémence d'Andréossy** née le 04.10.1831, mariée à Joseph Anatole Gustave De Baron le 22.11.1848 et inhumée le 05.05.1867.

Mis au traitement de réforme le 04.06.1802, Victor Antoine Andréossy envisage probablement de bénéficier d'une retraite bien méritée auprès de son épouse à Antibes... Loin s'en faut.

➤ **Janvier 1803 : Des postes de responsabilité éminents au service du Génie et des défenses**

Il est nommé au poste éminent d'Inspecteur général du génie le 24.01.1803, puis de commandant du génie du camp de Bruges le 27.08.1803. Il préside à plusieurs reprises le Comité national des fortifications de 1803 à 1814 ; cette instance consultative auprès du ministre de la guerre a été créée par la loi du 17.07.1791. Le Comité formé exclusivement d'officiers du Génie, se réunit une fois par an ; il est notamment en charge des projets de renforcement des fortifications et places fortes, de la répartition des fonds et des formations dispensées par l'Ecole du Génie.

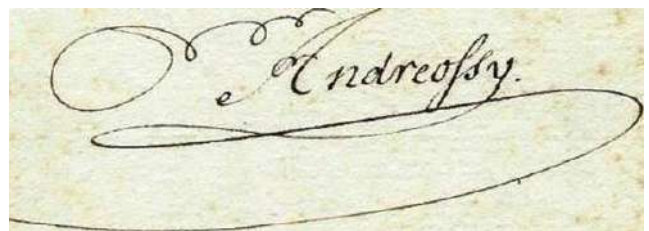
Antoine Victor Andréossy est élevé au grade de Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 20 Frimaire an XII (11.12.1803) puis Commandeur de la Légion d'honneur par décret du 26 prairial an XII (14.06.1804).

➤ **1805-1809 : Dernières campagnes au sein de la Grande Armée**

Andréossy est nommé Commandant du génie du 3^e corps de la Grande Armée sous les ordres de Davout le 29.08.1805, puis commandant par intérim du Génie de la Grande Armée le 25.10.1805. Pendant la campagne d'Autriche, il passe sous les ordres du Général du génie Armand Samuel de Marescot en décembre 1805, puis il est nommé Commandant du génie de la Grande Armée en septembre 1806. Rappelé à Paris le 20.09.1806, il participe à la campagne de Prusse, puis, à son retour en France le 04.02.1807, il est chargé d'inspecter les fortifications de Brest.

Il reçoit le titre de Baron de l'Empire par décret du 19.03.1808. A ce titre il est attributaire d'une rente annuelle de 4.000 francs sur les biens réservés en Westphalie (lettres patentes du 26.04.1808), somme modeste pour l'époque...

Il détermine ses Armoiries : *"D'or à deux palmes de sinople croisées et surmontées d'une étoile d'azur, au franc-quartier senestre de gueules chargé d'une épée haute d'argent."*



Commandant le génie sous Masséna en Autriche le 22.03.1809, Maréchal de camp, il est admis à la retraite le 22.07.1814 à l'âge de 66 ans. Contrairement à son parent le Comte Antoine François Andréossy, il ne rejoindra pas l'Empereur pendant les Cent-Jours. Il aurait de toute façon été très difficile de quitter la cité d'Antibes, devenue un camp retranché royaliste.

➤ **14.11.1819 : Andréossy décède à Antibes**

Andréossy meurt le 14.11.1819 à 6 heures du soir, à Antibes, à l'âge de 72 ans. L'Acte de décès (N°109) établi par le Maire Jean-François Tourre le 15.11.1819 à 10 heures du matin, selon les déclarations d'un voisin, Mr Louis Victor Lombard, ne précise pas l'adresse de sa résidence dans la ville. On peut penser logiquement qu'elle se

situait dans l'actuelle rue du Général d'Andréossy. Sa jeune épouse Marie-Thérèse Baliste lui survivra 49 années et mourra le 16.02.1868 à l'âge de 89 ans.

Les documents relatifs à la succession du Baron Antoine Victor Andréossy témoignent de sa faible aisance financière. Sa veuve, outre le quart de sa pension de 4.000 francs, hérite de biens immobiliers dont les revenus annuels sont faibles (estimés à 500 francs) et bénéficie d'une petite rente viagère du gouvernement.

➤ **Caveau de la famille d'Andréossy au cimetière Rabiac d'Antibes**

Le caveau de la branche antiboise de la famille d'Andréossy se trouve au cimetière Rabiac d'Antibes (allée PN4 N° 47P). L'achat de la concession perpétuelle date du 29.01.1866, 47 années après le décès d'Antoine Victor. La tombe est en mauvais état et mériterait d'être restaurée. Les lettres en façade sont en voie d'effacement. Les armoiries sont mal lisibles.

Compte tenu du Règlement du cimetière Rabiac, le Maire d'Antibes a refusé que la tombe soit photographiée et que les photos soient publiées dans le présent bulletin.

Le fichier détenu par le gardien du cimetière reprend l'identité de neuf personnes inhumées mais ne mentionne pas le nom d'Antoine Victor. Celui-ci a probablement été inhumé en 1819 dans l'ancien cimetière créé en 1778 dans le quartier Saint-Pierre d'Antibes, cimetière qui a été détruit dans le courant du XIXème siècle. Le nouveau cimetière Rabiac a été créé dans les années 1860 bien après le décès du Baron Antoine Victor.

Sont notamment inhumés dans le caveau :

- son épouse, Marie-Thérèse née Baliste, décédée le 16.02.1868,
- leur premier fils Jacques Victor Auguste, Baron d'Andréossy inhumé le 30.08.1864,
- leur second fils Prosper François Maurice, Baron d'Andréossy, né le 16.12.1803, décédé le 28.07.1881 et son épouse Marie-Blanche née Baresté, inhumée le 28.01.1875,
- la fille de Prosper, Marie Thérèse Clémence d'Andréossy née le 04.10.1831, mariée à Joseph Anatole Gustave De Baron le 22.11.1848 et inhumée le 05.05.1867,
- enfin le fils de Prosper, Auguste Victor Baron d'Andréossy (07.10.1835-27.12.1913) et son épouse Marie-Louise Fable veuve Lafay (1860-1936).

Au vu de sa carrière militaire exemplaire au sein de l'armée révolutionnaire, de son rôle déterminant dans la prise des défenses fortifiées au cours de la guerre contre l'Espagne et le Portugal, de son action dans la Grande Armée, de sa contribution au renforcement des défenses de nombreuses places côtières, le Baron Victor Antoine d'Andréossy a bien mérité de la Patrie. Il est probable que l'oubli de son nom sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile soit lié à son absence de ralliement à l'Empereur lors des Cent-Jours ...

*

* *

() Le Général de division et Comte Antoine François d'Andréossy, né à Castelnaudary le 06.03.1761 est décédé à Montauban le 10.09.1828. Sa carrière fut considérable. Fils de Pierre-Jérôme d'Andréossy et de Jeanne-Marie Giliers, il est arrière-petit-fils de l'ingénieur François d'Andréossy, qui concourut à l'exécution du canal du midi. Elève de l'école d'artillerie de Metz en 1781, Capitaine en 1788, il choisit la République en 1792, fut versé à l'armée de Moselle en 1793, puis à l'armée d'Italie en 1796. Il s'illustra au siège de Mantoue. Nommé Général de brigade par Bonaparte en avril 1798 pour ses talents d'ingénieur, il fit la campagne d'Egypte où il commanda les troupes de la flottille du Nil. Il servit de chef d'Etat-major à Bonaparte lors du coup d'état de Brumaire. Il fut promu général de division et nommé directeur général du dépôt de la Guerre. Il exerça des fonctions diplomatiques (Angleterre en 1802/ 1803, Vienne 1806/1809). Fait Comte de l'Empire le 24.02.1809. Nommé Gouverneur de Vienne après Wagram. Membre du Conseil d'Etat de 1810 à 1812. Ambassadeur à Constantinople de 1812 à 1814. Grand Aigle de la Légion d'Honneur. Pair de France. Il se rallia à l'Empereur pendant les Cent-jours. Député de l'Aude sous la Restauration. Son nom est gravé sous le pilier sud de l'arc de triomphe de l'Etoile, 24e colonne.*

➤ Sources :

1. Site des Archives municipales de la ville d'Antibes. Recherches sur l'état civil de l'ensemble des membres de la Famille Andréossy <https://archives.ville-antibes.fr/> et notamment :
Acte de mariage d'Antoine Victor Andréossy. Archives municipales d'Antibes. Date de l'évènement 21.09.1800. (Code registre 3^E2/40370).
Acte de décès de Marie-Thérèse Baliste. Archives municipales d'Antibes. (Code registre 4E9/35018)
Acte de décès de Victor Antoine Andréossy. Archives municipales d'Antibes. Date du décès 14.11.1819 ; (Code registre 4E4/47391)
2. Site « Les amis du Patrimoine napoléonien ». Fiche présentée par Mr Jean-Pierre BIBET. Selon sources : Dictionnaire Biographique et Historique des Généraux et Amiraux Français - Tome 1 et Armorial du Premier Empire du vicomte A. REVEREND.
<http://lesapn.forumactif.fr/t7679-andreossy-d-victor-antoine-baron-gnral-de-brigade>
3. Bulletin des Lois de France. 7^{ème} série. Tome 17. N°615 à 649. Imprimerie Royale. Février 1824. Ordonnance du Roi du 26.11.1823, accordant des pensions à 53 veuves de militaires. Pour la veuve Marie-Thérèse Baliste.
https://books.google.fr/books?id=iHYxAAAAIAAJ&pg=PA434-IA15&dq=antoine+victor+andr%C3%A9ossy&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiZnq6X_IPVAhWBYIAKHfKJDrCQ6AEIUTAJ#v=onepage&q=antoine%20victor%20andr%C3%A9ossy&f=false
4. Site wikimonde : Biographie du Général Victor Antoine Andréossy.
https://wikimonde.com/article/Victor_Antoine_Andr%C3%A9ossy
5. Arbre généalogique de Victor Antoine Andréossy sur Geneanet.com par Jean Pierre de Palmas.
<http://gw.geneanet.org/samlap?lang=fr&p=antoine+bernard+victor&n=d+andreossy>
6. Lettre manuscrite d'Andréossy. Librairie Passé-Présent. Lettres Vieux papiers Autographes.
<http://www.lepassepresent.com/boutique/autographe-bonaparte-napoleon/1283-andreossy-victor-antoine-general-baron-de-l-empire-1800-piece-signee.html>
7. Aperçu historique sur les fortifications, les ingénieurs et sur le corps du génie en France. Par le Colonel Augoyat. Tome III. 6ème partie. 1790-1804. Imprimerie Martinet. 2 Rue Mignon. Paris. Editeur ChTanera. 6 Rue de Savoie Paris. J. Dumaine Libraire. 1864.
https://books.google.ch/books?id=oh0m_1Mv1ewC&pg=PA274&dq=victor+antoine+andr%C3%A9ossy&hl
8. Histoire d'Antibes par le Chanoine Eugène Tisserand. Imprimerie de J. Marchand. Antibes. 1876.
https://books.google.ch/books?id=yycbAAAAYAAJ&pg=PA505&dq=Andr%C3%A9ossy+antibes&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi79ev_t5jeAhVMqYs_KHcryBJgQ6AEIJzAA#v=onepage&q=Andr%C3%A9ossy%20antibes&f=false
9. Fiches individuelles de la BnF Gallica sur Antoine Victor Andréossy.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10000004f/f299.image>
10. 1793-1795. La Convention Nationale contre l'Espagne. Par Bernard Prats.
<http://www.prats.fr/pratsv2/dotclear/index.php?category/Le-07-mars-1793-le-france-declare-la-guerre-a-l-espagne>
11. 1794. Le siège du fort de Bellegarde. Par Bernard Prats.
<http://www.prats.fr/pratsv2/dotclear/index.php?post/2007/08/08/56-don-vallesentaro-tient-134-jours-au-fort-de-bellegarde>
12. Document historique sur Ventenac
<http://www.ventenac-en-minervois.fr/userfile/File/ventenac-historique.pdf>
13. La loge des « Philadelphes » de Narbonne.
<http://www.ledifice.net/3094-N.html>
14. Histoire de la guerre entre la France et l'Espagne, pendant les années de la Révolution française de 1793, 1794 et partie de 1795
Par Pierre Louis Auguste Marquis CRUSY DE MARCILLAC. Editions Magimel. 9 Rue de Thionville. Paris. 1808.
<https://books.google.fr/books?id=gFpZAAAaAAJ&pg=>
15. Campagnes de la Révolution française dans les Pyrénées-Orientales. 1793, 1794, 1795. Tome 2. Par Joseph Napoléon Fernel. Capitaine du génie. Inspecteur des études à l'école polytechnique. Pillot fils Libraire. 5 Rue des grands augustins Et au Comptoir des Imprimeurs unis. 15 Quai Malaquais. Paris. 1853.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6365562z.textelimage>

Mots-croisés grille n°015 par Guy LINDEPERG

Vol de l'Aigle de Napoléon



Horizontalement:

- 1er mars 1815, Napoléon débarque sur cette plage.
- Artère de déplacement.
- Maréchal d'Empire envoyant à Lyon des régiments contre Napoléon.
- Information en marge de texte – Incompatible avec une République.
- Lieu rafraichissant à Laffrey.
- Un nouveau – Par le Vol de l'Aigle de villes en villages Napoléon la reconstitue progressivement.
- Du 10 au 13 mars, Napoléon est dans celle ville – Avec les coutumes.
- Au bac, série Économique et Sociale – Sodium au labo.
- Général de « La Marseillaise ».
- Ville sans souverain avant l'arrivée de Napoléon – Filet en entonnoir.

Verticalement:

- Ses portes s'ouvrent enfin à Napoléon.
- Ouvre au choix – Terrassé par l'Aigle.
- N'est pas le cas de l'Empereur – Fleuve du nord de l'Espagne traversant la Galice – Partie d'Emma.
- Sel coagulant – Infrarouge.
- Commune du département de l'Orne.
- Napoléon y installe son bivouac après le débarquement.
- Le 20 mars 1811, François-Joseph-Charles Bonaparte. le vit. C'est de l'or.
- Saint de la Manche – Continent mythique englouti - Digramme d'alphabet latin.
- Ville d'arrestations après le débarquement de Napoléon.
- Maréchal d'Empire résolu à stopper l'Empereur.

Remue-méninges XV de l'Empereur :

Vol de l'Aigle (mars 1815)

par Guy LINDEPERG

XV-1 – Citez chronologiquement les grandes étapes du Vol de l'Aigle depuis le débarquement jusqu'à Paris ?

Réponse :

XV-2 – Quelle est la stratégie du Vol de l'Aigle ?

Réponse :

XV-3 – Comment appelle-t-on aujourd'hui le parcours emprunté par Napoléon, franchissant les Alpes du sud ?

Réponse :

XV-4 – Que s'est-il passé à Grasse ?

Réponse :

XV-5 – Pourquoi Napoléon a-t-il pris l'option de passer par les Alpes du sud ?

Réponse :

XV-6– A Sainte Hélène, que dit Napoléon sur lui-même au sujet du Vol de l'Aigle ?

Réponse :

XV-7– Qui Napoléon rencontre -t-il à Escagnolles ? Pourquoi ? Que fait-il ?

Réponse :

XV-8 – Que se passe-t-il à Laffrey, avant Grenoble ?

Réponse :

XV-9 – Que se passe-t-il à Lyon contre et en faveur de Napoléon ?

Réponse :

XV-10 – Comment Napoléon rentre-t-il à Paris ? Que se passe-t-il ? Que fait Napoléon ?

Réponse :

Solutions des jeux du bulletin n°014 :

Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°14

Exil de Napoléon sur l'île d'Elbe

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	T	■	W	A	L	E	W	S	K	A
2	R	F	■	■	O	■	■	D	■	U
3	A	■	P	A	U	L	I	N	E	■
4	I	R	A	■	P	I	■	■	N	O
5	T	O	R	E	■	B	O	I	T	E
6	E	■	■	■	R	E	N	T	E	■
7	■	C	A	D	U	C	■	O	S	E
8	C	I	■	■	■	C	■	U	■	■
9	L	E	T	I	Z	I	A	■	■	F
10	E	L	A	N	■	O	L	I	V	E

Solutions Remue-méninges XIV de l'Empereur

Exil de Napoléon 1er à l'île d'Elbe (1814 -1815)

par Guy LINDEPERG

XIV-1 – Après avoir quitté le château de Fontainebleau, dans quelles conditions Napoléon a-t-il rejoint Fréjus-Saint Raphaël pour son exil ?

Réponse : Après son abdication, le 20 avril 1814, Napoléon prononça son adieu à la Garde et aux drapeaux dans la cour du Cheval blanc du château de Fontainebleau : « *Adieu mes enfants ! Je voudrais vous presser tous sur mon cœur, que j'embrasse au moins votre drapeau* ». Il embrassa l'Aigle glorieuse du 1er régiment de grenadiers à pied de la Garde impériale et son commandant le général Petit.

Plus tard, l'Empereur rejoignit sa voiture où l'attendait le général Bertrand afin de partir pour l'île d'Elbe, son lieu d'exil. Il quitta Fontainebleau en se dirigeant vers la vallée du Rhône et le sud de la France. En Provence, il rencontra la haine populaire. Il fut acclamé à Lyon, hué à son arrivée à Orange et, à partir de cette ville, conquis de villes en villages par une foule favorable aux royalistes, voire aux Bourbons. En Avignon, sa voiture fut attaquée par la foule vociférant des injures et criant : « *Vive le roi ! Vivent les alliés ! A bas Nicolas* ! A bas le tyran, le coquin, le mauvais gueux !* ». (*En Provence « Nicolas » est le pseudonyme de Satan, empereur de l'enfer). A Orgon (commune des Bouches-du-Rhône, à 25 km d'Avignon, 40 km d'Aix-en-Provence et 75 km de Marseille), Napoléon découvrit le paroxysme de l'opposition : devant l'auberge où il devait s'arrêter, fut dressée une potence où pendait un mannequin couvert de sang portant sur sa poitrine l'inscription: « *Tel sera tôt ou tard le sort du tyran* ».

La populace se cramponnait à la voiture de Napoléon, cherchant à le voir afin de l'injurier. L'Empereur, désorienté, pâle et défait, se dissimulait derrière le général Bertrand. A ce stade des agressions verbales et des mouvements hostiles de la foule, le Commissaire russe, le comte Schouvaloff, aide de camp d'Alexandre 1er, harangua la marée humaine : « *N'avez-vous pas honte d'insulter un malheureux sans défense ? Il est assez humilié par la triste situation où il se trouve, lui qui s'imaginait donner des lois à l'univers et qui se voit aujourd'hui à la merci de votre générosité ! Abandonnez-le à lui-même, regardez-le, vous voyez que le mépris est la seule arme que vous devez employer contre cet homme qui a cessé d'être dangereux* ». Pour l'Empereur l'épreuve fut terrible, il lui fallut faire face aux insultes et à la honte.

Afin d'éviter un lynchage, Napoléon se vêtit en civil : redingote bleue et chapeau rond à cocarde blanche. Dans le but de passer incognito, loin à l'avant du cortège, il monta à cheval. Vers Saint-Cannat (commune des Bouches-du-Rhône à 17 km d'Aix-en-Provence), Napoléon entama une discussion avec une aubergiste qui ne le reconnut pas. Elle émit le souhait que Napoléon soit noyé lors de son embarquement pour l'île d'Elbe. Napoléon poursuivit son périple sous l'uniforme du commissaire autrichien, le général Koller (1767-1821). Le 28 avril 1814, l'Empereur arriva à Fréjus-Saint Raphaël pour s'embarquer vers son nouveau petit « royaume ».

XIV-2 – Où et comment Napoléon a-t-il embarqué pour l'île d'Elbe ?

Réponse : A Fréjus-Saint Raphaël, le 28 avril 1814, Napoléon embarqua à sa demande sur la frégate anglaise choisie par lui, « *l'Indomptée* ». Ce navire était commandé par le capitaine Ussher avec lequel l'Empereur s'entendait bien.

XIV-3 – Quelles demeures Napoléon a-t-il occupées sur l'île d'Elbe ?

Réponse : La première nuit de Napoléon sur l'île d'Elbe se passa dans l'édifice municipal de Portoferraio. Puis il trouva une résidence adaptée à son séjour et à ses activités : la villa « *dei Mulini ou Palazzina dei Mulini* » dans le centre ancien de Portoferraio. « *Dei Mulini* » car la maison fut construite là où existaient jadis 4 moulins entre les forts « *Falcone* » et « *della Stella* ». L'Empereur avait la vue sur la mer. Enfin, Napoléon acheta la villa « *di San Martino* » qui devint sa résidence d'été et son nid d'amour au sein des feuillus et du vignoble afin d'y recevoir Marie-Louise qui, malheureusement, ne vint jamais.

XIV-4 – Quelles furent les ressources financières de Napoléon pendant son exil ?

Réponse : Le 11 avril 1814, Napoléon accepta la souveraineté de l'île d'Elbe dans le cadre du Traité de Fontainebleau. Plus tard, une fois sur l'île, Napoléon souffrit d'un manque de ressources financières. Louis XVIII ne respecta pas le Traité et ne versa pas la rente annuelle de 2 millions de Francs sur le Grand Livre de France qui y était stipulée. Ainsi le Traité devenant caduc, l'abdication s'avérait non valide. Napoléon en exil eut surtout recours à l'argent ramené de France, à ses revenus propres, à la fiscalité locale ainsi qu'à la vente de quelque bijoux appartenant à sa sœur Pauline. Marie Walewska lui proposa aussi les siens mais Napoléon refusa.

XIV-5 – Quelles furent les activités de Napoléon pendant son exil ?

Réponse : Napoléon est un homme actif. Il fit de nombreux déplacements à cheval pour ses inspections mais également ses promenades. Il dégusta des cerises, alla se baigner, organisa et surveilla le développement économique de l'île par l'exploitation à ciel ouvert des mines de fer, la culture de l'olivier et de la vigne, veillant à la qualité du vignoble. Il améliora la condition sociale et sanitaire des Elbois, en particulier des nécessiteux. Il fit réaliser de nombreux travaux d'aménagements urbains à Portoferraio et dans les villages. Il entreprit des constructions de routes et de ponts, des réparations et entretiens de fortifications. Il organisa sa petite armée et sa faible marine. Il écrivait beaucoup quotidiennement. Ainsi l'île fut relevée aux arts, aux sciences, à l'agriculture et au commerce. Elle devint une terre d'expansion. Parallèlement, Napoléon restait toujours soucieux de la situation politique et économique de la France en lisant les journaux, recevant informateurs et agents secrets. Il découvrit que la France de Louis XVIII allait très mal et il commença à réfléchir à préparer son retour. Au cours de ses moments d'apaisement il contemplait la mer, apercevant dans le lointain sa Corse natale.

XIV-6 – Que dire du drapeau de l'île d'Elbe ?

Réponse : Le 4 mai 1814, Napoléon débarqua face à la « *Porta a mare* » sur l'île d'Elbe et fit hisser le drapeau au point culminant de Portoferraio. Ce drapeau choisi par lui est encore de nos jours celui de l'île d'Elbe et de l'archipel toscan : « *fond blanc traversé d'une bande rouge diagonale en partant du haut du mât et parsemé de trois abeilles d'or* ». La venue de l'Empereur sur l'île fut accueillie avec enthousiasme par la population locale. Le drapeau, ou « bannière », fut en usage lors du séjour de Napoléon sur l'île, du 4 mai 1814 au 26 février 1815. Ce drapeau d'origine est, aujourd'hui, conservé dans le bâtiment napoléonien des moulins à Portoferraio.

Plusieurs hypothèses sont émises sur les origines de ce drapeau, de ses couleurs et décors. Tout d'abord, il a été supposé que la bande rouge et le fond blanc auraient été empruntés au drapeau polonais en l'honneur du major Jean Pawel Jerzmanowski commandant les lanciers polonais qui accompagnait Napoléon avec ses hommes sur l'île d'Elbe. Une autre version nous informe que Napoléon détenait un livre illustré des drapeaux de la Toscane ancienne et moderne et qu'il aurait choisi un drapeau de la vieille Toscane afin de créer celui connu aujourd'hui (source : les mémoires de Neil Campbell).

Pour certains, la bande rouge sur drapé blanc proviendrait des couleurs du drapeau du Grand-Duché de Toscane des familles Médicis puis de celles des Habsbourg-Lothringien de Lorraine et de Toscane comportant une bande rouge oblique avec trois aigles d'argent disposés comme les trois abeilles d'or.

Pour d'autres auteurs, la bande rouge diagonale aurait été reprise sur un drapeau de la famille des Appiani du XVIIème siècle dont l'île d'Elbe dépendait après la chute de la République de Pise. Ce drapeau était blanc avec une bande diagonale de carreaux rouges et blancs partant de la partie supérieure du mât. Ainsi Napoléon aurait-il voulu créer un nouveau drapeau restant familier aux Elbois, en s'inspirant du blanc dominant du drapeau des Médicis du Grand-Duché de Toscane et des Appiani ainsi que du rouge et de la bande diagonale du drapeau des Habsbourg-Lorraine.

Les abeilles d'or, tout en symbolisant l'unité et le labeur des Elbois, étaient attribuées à Napoléon. A ce sujet, les explications sont rapportées par l'amiral Thomas Ussher et consignées dans ses mémoires : « *Il dit avoir choisi les trois abeilles parce qu'elles représentent le peuple de l'île d'Elbe ayant connu trois dirigeants dont moi-même et finalement unis sous une même bannière. Les trois abeilles d'or demeurent incontestablement un symbole napoléonien dans l'idée d'immortalité et de résurrection établissant un lien entre la nouvelle dynastie et les origines de la France* ». Les abeilles d'or représentées par des genres de cigales d'or ont été découvertes en 1653 dans la tombe de Childeric, fondateur des Mérovingiens en 437 et père de Clovis. Le manteau impérial de Napoléon était notamment parsemé d'abeilles d'or.

Les armoiries et blasons des villes du Premier Empire présentaient également en leur chef des abeilles d'or.

A- Les drapeaux historiques (Source: *Vexilla Italica* n°54, 2° semestre 2002)



Appiani / Plombino



Médicis Grand-Duché
de Toscane (1562 – 1737)



Habsbourg-Lorraine Grand-Duché de Toscane

(1765-1800) et (1814-1859)

B-Les drapeaux des troupes napoléoniennes sur l'île d'Elbe (Sources: figurines Guy Lindeperg)

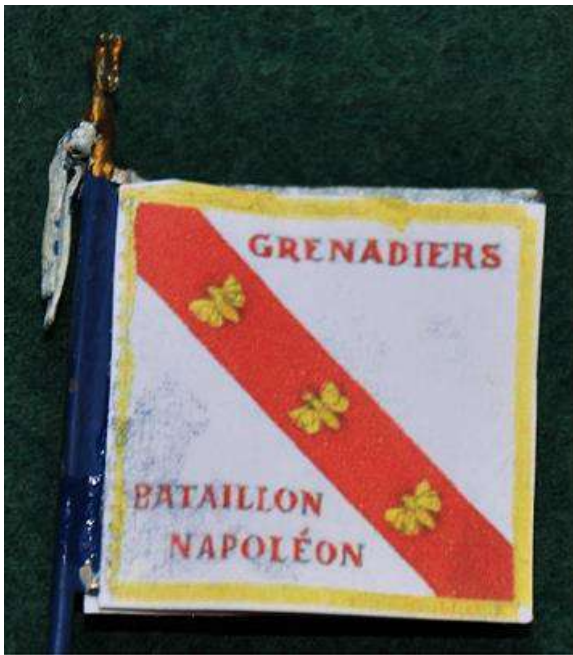


Avers



Revers

Escadron cheveu-légers polonais



Avers



Revers

Grenadiers à pied de la Garde impériale à l'île d'Elbe

C- Armoiries et blasons des villes d'Empire



Ville de Livourne



Province de Livourne

XIV-7– Napoléon eut des visites féminines : lesquelles ?

Réponse : Le 2 août 1814, à bord du navire anglais le « le Grillon, Madame Mère, Letizia Bonaparte (1750 – 1836), née Ramolino, arriva sur l'île d'Elbe. Elle y demeura jusqu'au départ de son fils Napoléon 1er pour la France. Letizia, âgée de 65 ans logea dans la maison Vantini, près de la « *villa dei Mulini* ». Elle réorganisa la demeure, s'occupa du linge et veilla au bien être de son fils avec amour et dévotion.

Le 1er septembre 1814 arriva la plus proche ancienne maîtresse (de 1807) de l'Empereur, la séduisante comtesse polonaise Marie Walewska (1786–1817). Elle fut accompagnée de ses sœurs, de son frère et du jeune fils Alexandre qu'elle eut avec Napoléon. Ce dernier, toujours amoureux de Marie la conduisit à l'ermitage « *Madonna del Monte* », endroit discret de repos et de méditation que Napoléon affectionnait particulièrement. Marie Walewska passa deux jours et deux nuits auprès de Napoléon : moments intenses de passion et de promenades. A noter que leur fils Alexandre Walewski sera ministre des affaires étrangères sous Napoléon III.

La troisième femme fut sa sœur Pauline Borghèse (1780 – 1825), née Bonaparte, duchesse de Guastalla. Par sa joie de vivre elle anima, avec ses dames de compagnie et ses couturières, la vie de l'île et de son frère. Elle logea au « *palais des Mulini* » en l'embellissant. Elle donna des fêtes et des bals au petit théâtre que créa Napoléon. Dans le cadre du départ de Napoléon pour la France elle organisa la dernière fête, en guise de diversion. En revanche, Marie-Louise, épouse de Napoléon ne vint jamais.

XIV-8 – Napoléon a-t-il conservé son titre et sa qualité d'Empereur lors de cet exil ?

Réponse : Pendant toute la durée de son exil Napoléon demeura toujours l'Empereur des Français et de la grande France. Il fut aussi « *Souverain de l'île d'Elbe* », un petit territoire d'environ 12 000 âmes.

XIV-9 – Que dit Napoléon se trouvant sur l'île d'Elbe et semblant se résigner à sa nouvelle vie ?

Réponse : « *Je veux désormais vivre ici comme un juge de paix* ».

XIV-10 – Pourquoi Napoléon décida-t-il de quitter son exil pour la France ? Où et quand débarqua-t-il en France ? Quelle épopée débuta alors jusqu'à Paris ?

Réponse : Napoléon rencontra de graves problèmes financiers (cf point XIV-4). Les ressources de l'île à travers les recettes fiscales et celles des Domaines équilibraient à peine le budget civil et les dépenses de la Maison de Napoléon en qualité de « *Souverain de l'île* ». Ces dépenses dépassèrent 400.000 francs durant les 7 derniers mois de 1814. Il fallait également combler le déficit de 1 million annuel pour les dépenses militaires. Des 4 millions amenés de France, il n'en resta que la moitié en quittant l'île d'Elbe le 28 février 1815.

Autres points sensibles, Napoléon subit de fréquentes menaces et tentatives d'enlèvement, d'assassinat, voire de déportation. Sa sécurité, malgré la troupe qui le protégeait, devint de plus en plus précaire en particulier vers l'automne 1814. A cela s'ajoutèrent d'autres considérations : la situation de la France qui était catastrophique sous Louis XVIII, en raison des difficultés économiques, du chômage, de l'impopularité grandissante envers le gouvernement royaliste et les royalistes eux-mêmes, l'ancienne armée impériale démilitarisée, mise au rebut et en demi-solde, la Légion d'Honneur ridiculisée, le drapeau tricolore remplacé par le blanc à fleur de lys.... ; Napoléon devait revenir.

Le 1er mars 1815, Napoléon et sa petite troupe débarquèrent sur la plage du Golfe-Juan, petit lieu de pêcheurs entre Antibes et Cannes, à l'époque département du Var, aujourd'hui dans les Alpes-Maritimes. A partir de là, la grande épopée du Vol de l'Aigle s'intégrant désormais dans la période dite des Cent-Jours (1er mars 1815 – 22 juin 1815) débuta et Napoléon entra triomphalement à Paris le 20 mars 1815 en empruntant la « *Route Napoléon* » et en passant par les Alpes, afin d'éviter la vallée du Rhône. En 6 jours, ses troupes parcoururent 324 km du Golfe-Juan à Grenoble (7 mars 1815). Ainsi en 19 jours du Golfe-Juan à Paris ce fut une marche d'environ 1000 km ! Paris reconquise, la France redevint napoléonienne.

Mise en page : Kevin Eliçagoyen